SAR 4.2.33 31

M_____ N°_____

LE COURRIER DE LA PRES
"LIT TOUT"
"RENSEIGNE sur TOUT
ce qui est publié dans les Journaux et Publicatio
de toute nature et en fournit les Extraits sur to
Sujets et Personnalités.

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2e)

Extrait de : LA PRESSE
Adresse : 144, Rue Montmartre PARIS 2
Date : Avril 1929
Signé :

LA PEINTURE EN ITALIE

La deuxième exposition du Novecento italiano

Après un silence de trois années, voici que pour la deuxième fois, l'Exposition du Novecento Italiano ouvre ses portes.

C'est à Margherita Sarfatti, critique d'art connu et influent, épris de sain modernisme, que revient presque tout entier le mérite d'avoir su percevoir le ferment qui agitait la génération d'artistes issue de la guerre, c'est à elle que revient l'honneur d'avoir rassemblé ces forces éparses et de les avoir conviées à Milan, c'est à elle également que nous devons en grande partie la fondation de ce salon où toute cette jeunesse a pu enfin se ruer la tête haute, en chantant, fière de son énergie virile et de sa confiance.

En face de ce succès, les jeunes artistes italiens s'imaginèrent que leurs vœux étaient réalisés et que l'évolution qui lentement s'était produite en eux-mêmes avait gagné l'Italie entière. Ils se crurent assez forts pour pouvoir faire de leur art en quelque sorte un art d'Etat. Les plus influents d'entre eux conquirent des places officielles en vue et dans toutes les expositions italiennes, voi-

re même à Venise, ils pénétrèrent nombreux, en maîtres, refoulant au dehors ou dans l'ombre les peintres jadis en honneur.

Mais tous ces dépossédés, ces artistes privés de leur gloriole locale, sinon de leurs ressources, car il y a de la peinture et de la sculpture — la plus mauvaise — qui trouve toujours acquéreur, protestèrent. Ils représentaient la masse, et la masse, quand elle le veut, fait beaucoup de tapage. Des écrivains, des critiques qui avaient vu de mauvaise grâce le triomphe des jeunes — trop rapide pour être profond — se firent les porte-parole de la réaction et menèrent pendant de longs mois une campagne farouche contre le Novecento, contre la peinture moderne en général. Que de balivernes n'avons-nous pas lues, combien de comparaisons saugrenues n'a-t-on pas faites ? Pauvre Picasso, pauvre Derain dont les œuvres ont été reproduites à côté de celles du Titien ou de Raphaël ! Comment voulez-vous que le public, invité à choisir entre l'art ancien et l'art moderne, ait pu se prononcer en votre faveur ? Comment aurait-il pu croire, d'ailleurs, que vous étiez, au fond, plus près de ces illustres anciens que le fatras de barbouilleurs habiles qu'ils ont l'habitude d'admirer ? J'étonnerais fort ce même public si j'affirmais que Carrà métaphysicien, avec sa riche matière, sa couleur sourde et soutenue, avec l'ordre de sa composition, soulève parfois au tréfonds de moi-même des ondes sonores de la même nature que celles qui m'envahissent devant les œuvres de certains maîtres du quinzième siècle, si j'affirmais que Modigliani me fait songer invinciblement à Botticelli, que l'humble Morandi est pur et naïf comme un primitif et que dans les lyriques abstractions de Giorgio de Chirico revit, transposé sur un plan éminemment moderne, tout le rêve inassouvi de grandeur antique qui hante notre génération fiévreuse.

Le public ne croit qu'aux apparences. Jamais il ne cherchera à lire plus profondément dans la substance, dans l'âme des choses, jamais il ne tâchera d'en dégager l'élément moteur, les lois éternelles qu'elles assemblent et régissent. Qualités superficielles, qualités plaisantes, brio, voilà ce qu'il faut pour remplir d'aise le public de tous les pays du monde.

N'aurait-il pas mieux valu que le Novecento restât une aristocratie opérant pour une élite ? Ces peintres et ces sculpteurs n'ont-ils pas eu tort de vouloir s'adresser au grand public ? Pour le conquérir, pour vaincre sa force d'inertie et son ignorance, à combien de compromis avec l'art ne faut-il pas consentir ? C'est peut-être pour cela que cette deuxième exposition ouverte sans aucune pompe, sans discours, sans visites officielles, tout en étant d'un niveau notoirement supérieur à la première, nous semble bien agréa-

re même à Venise, ils pénétrèrent nombreux, en maîtres, refoulant au dehors ou dans l'ombre les peintres jadis en honneur.

Mais tous ces dépossédés, ces artistes privés de leur gloriole locale, sinon de leurs ressources, car il y a de la peinture et de la sculpture — la plus mauvaise — qui trouve toujours acquéreur, protestèrent. Ils représentaient la masse, et la masse, quand elle le veut, fait beaucoup de tapage. Des écrivains, des critiques qui avaient vu de mauvaise grâce le triomphe des jeunes — trop rapide pour être profond — se firent les porte-parole de la réaction et menèrent pendant de longs mois une campagne farouche contre le Novecento, contre la peinture moderne en général. Que de balivernes n'avons-nous pas lues, combien de comparaisons saugrenues n'a-t-on pas faites ? Pauvre Picasso, pauvre Derain dont les œuvres ont été reproduites à côté de celles du Titien ou de Raphaël ! Comment voulez-vous que le public, invité à choisir entre l'art ancien et l'art moderne, ait pu se prononcer en votre faveur ? Comment aurait-il pu croire, d'ailleurs, que vous étiez, au fond, plus près de ces illustres anciens que le fatras de barbouilleurs habiles qu'ils ont l'habitude d'admirer ? J'étonnerais fort ce même public si j'affirmais que Carrà métaphysicien, avec sa riche matière, sa couleur sourde et soutenue, avec l'ordre de sa composition, soulève parfois au tréfonds de moi-même des ondes sonores de la même nature que celles qui m'envahissent devant les œuvres de certains maîtres du quinzième siècle, si j'affirmais que Modigliani me fait songer invinciblement à Botticelli, que l'humble Morandi est pur et naïf comme un primitif et que dans les lyriques abstractions de Giorgio de Chirico revit, transposé sur un plan éminemment moderne, tout le rêve inassouvi de grandeur antique qui hante notre génération fiévreuse.

Le public ne croit qu'aux apparences. Jamais il ne cherchera à lire plus profondément dans la substance, dans l'âme des choses, jamais il ne tâchera d'en dégager l'élément moteur, les lois éternelles qu'elles assemblent et régissent. Qualités superficielles, qualités plaisantes, brio, voilà ce qu'il faut pour remplir d'aise le public de tous les pays du monde.

N'aurait-il pas mieux valu que le Novecento restât une aristocratie opérant pour une élite ? Ces peintres et ces sculpteurs n'ont-ils pas eu tort de vouloir s'adresser au grand public ? Pour le conquérir, pour vaincre sa force d'inertie et son ignorance, à combien de compromis avec l'art ne faut-il pas consentir ? C'est peut-être pour cela que cette deuxième exposition ouverte sans aucune pompe, sans discours, sans visites officielles, tout en étant d'un niveau notoirement supérieur à la première, nous semble bien assagie, bien peu combative. Que d'angles émoussés, que de coins arrondis ! Mal, très mal, pour une exposition qui se dit d'avant-garde.

Achille Funi, n'oublie pas ta belle rudesse, ta plastique saine et sévère de jadis, et toi, Alberto Salietti, qu'as-tu fait de la poésie délicate et pleine de charme qui enveloppait tes œuvres ? Une parcelle du Carpaccio semble revivre en Pompeo Borra, mais quand se débarrassera-t-il de ces vernis et de ces glacis qui donnent à ses toiles un aspect si suranné ? Si nous en exceptons les visions pures et transposées de Severini, les tableaux de Paresce, mathématiquement agencés, et ceux de quelques-uns des artistes italiens vivant et opérant à Paris, nous ne trouvons ici aucun écho du futurisme ni du cubisme, ni d'aucune des formes culturales en honneur parmi les élites d'Europe. L'Italie s'est repliée sur elle-même et s'impose, par un effort qui n'est pas stérile, de retrouver les traits effacés de son vrai visage.

Outre les noms que nous avons déjà cités au cours de ces notes, nous trouvons en première ligne, parmi les meilleurs artistes qui se sont attelés à cette lourde tâche, Mario Sironi, talent âpre et dramatique aux allures monumentales, Marussig, plasticien sévère, Rosaï peintre de scènes populaires et les sculpteurs Martini et Wildt. Arturo Tosi, à qui le comité du Novecento a concédé l'honneur d'une salle, est un peintre qui marque la transition entre les anciennes et les nouvelles aspirations de l'art italien. Mais si c'est la fin d'un jour, quel magnifique couchant ! Jamais peut-être la campagne lombarde, aux plaines sanctifiées par le travail de l'homme, n'a eu chantre plus compréhensif et plus lyrique, jamais les terres labourées et les moissons blondes sous le soleil ne nous ont donné à ce point la nostalgie d'une vie simple et pure.

Parmi les meilleurs envois de ce Salon, notons encore ceux de Zanini, Licini, De Pisis, Oppo, Pratelli, Campigli, Consolo, De Grada, Barbieri, Monti, Montanari, Carpanetti, Reggianni, Lega et Guidi pour les peintres et ceux de Romanelli, Boncinelli, Ruggeri et Messina pour les sculpteurs.

Les peintres et les sculpteurs du Novecento ne se trouvent encore qu'au début de leur effort. Qu'ils se méfient des réalisations trop hâtives et des succès trop rapides : ce sont là les dangers qui, de tout temps, ont menacé les artistes.

MARIO TOZZI.

SAR. 4-2-33

N. 316

LEGGASI A TERGO

L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. Milano N. 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO 112
TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE N. 792
Telegrammi: ECO STAMPA

Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo

GALLERIA PESARO
VIA MANZONI N. 12 - MILANO

LEGGASI A TERGO

STAMPA - Torino

7 APR 192

« Il 900 italiano »

Milano, 16 notte.

Margherita Sarfatti ha tenuto stasera all'Istituto fascista di Cultura una conferenza su « Il 900 italiano ». Un pubblico veramente di eccezione affollava la vasta sala. La Sarfatti, dopo una simpatica presentazione dell'on. Dino Alfieri, ha detto che sorto a Milano nel 1920 il gruppo del 900 italiano, scelse questa denominazione per riferirsi al nome ed alle tradizioni gloriosamente consacrate del nostro 400 e del nostro 500, quale auspicio e presagio di un ritornante primato italiano nelle arti. Il romanticismo, il realismo e l'impressionismo delle scuole scorse dettero mirabili frutti soprattutto nei paesi stranieri dove nacquero. Il 900 non è dogma, nè setta, ma tendenza e aggruppamento di artisti fervidamente operanti nell'oggi; non pretende di ripudiare i risultati delle forme di arte analitiche e frammentarie. Aspira invece a completarle e glorificarle, creando negli spiriti e nelle forme un mondo di immagini e di sintesi artistiche nuove non copiate, ma ispirate dalla realtà contemporanea e che portino la realtà contemporanea al più alto piano, entro gli schemi delle verità essenziali.

La conferenza è stata spesso interrotta da applausi e salutata alla fine da una calorosa e simpatica manifestazione.

SAR. 4-2-33

N. 290

L'ECO DELLA STAMPA

LEGGASI A TERGO

UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
Fondato nel 1901
(C. P. E. MILANO N 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792
Telegrammi: ECO STAMPA

LEGGASI A TERGO

CORRISPONDENTI IN TUTTE LE PRINCIPALI CITTA' DEL MONDO

REGIME FASCISTA CREMONA

7 APR 192

Il novecento italiano

Una conferenza di Margherita Sarfatti

Milano, 16 sera.

Ieri sera, all'Istituto fascista di Cultura, alla Casa del Fascio, donna Margherita Sarfatti ha tenuta d'annunciata conferenza sul « 900 italiano ».

Un pubblico veramente eccezionale affollava l'aula per ascoltare l'illustre scrittrice che del movimento artistico novecentista fu generatrice. Il presidente dell'Istituto Fascista di Cultura, on. Dino Alfieri, interprete anche dei sentimenti che animano le signore componenti la sezione femminile dell'Istituto stesso, ha porto un sentito ringraziamento a donna Margherita Sarfatti, della quale ha rievocato con alate ed efficaci parole, l'attività di scrittrice e di giornalista, elevando un devoto pensiero alla memoria del figlio Roberto, l'eroe giovinetto.

Donna Margherita Sarfatti, vivamente commossa della rievocazione, fra calorosi applausi ha iniziato la sua dotta lezione. Essa ho cominciato dicendo che, sorto in Milano nel 1920 il gruppo del Novecento Italiano, scelse questo nome per riferirsi ai nomi e alle tradizioni gloriosamente consacrate dal nostro 400 e dal nostro 500, auspicio e presagio di un ritornante primato italiano nell'arte. Il romanticismo, il realismo e l'impressionismo del secolo scorso, dettero mirabili frutti, soprattutto nei paesi stranieri ove nacquero.

Il 900, che non è dogma nè setta ma tendenza, è raggruppamento di artisti fervidamente operanti nell'oggi, non pretende di ripudiare i risultati di quella forma d'arte analitica e frammentaria: aspira invece a completarla e glorificarla creando negli spiriti e nelle forme un mondo di immagini e di sintesi artistiche nuove, non copie ma ispirazioni della realtà contemporanea e che portino la realtà contemporanea su più alti piani entro gli schemi delle verità essenziali.

La smagliante lezione, alla quale presenziavano le più insigne personalità delle arti e delle scienze, è stata spesso interrotta da calorosi applausi che alla fine si sono trasformati in una vibrante manifestazione di plauso per l'eletta oratrice attorno alla quale si sono affollate le personalità presenti per testimoniarle tutto il loro più vivo compiacimento.

Il rinvio del processo contro gli amministratori

SAR. 4-2-33

N. 298

LEGGASI A TERGO

L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. Milano N. 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO 112
TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE N. 792
Telegrammi: ECO STAMPA

Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo

GALLERIA PESARO
VIA MANZONI N. 12 A - MILANO 102

LEGGASI A TERGO

PICCOLO 7 APR 192 TRIESTE

per lo studio del giorno

Una conferenza di Margherita Sarfatti sul 900 italiano

MILANO, 17

Donna Margherita Sarfatti ha tenuto, all'Istituto fascista di cultura nella Casa del Fascio, una conferenza sul 900 italiano. Un pubblico d'eccezione affollava la vasta aula per ascoltare l'illustre scrittrice che del movimento artistico novecentista è la generatrice.

Il presidente dell'Istituto, on. Dino Alfieri, interprete anche del sentimento che anima le signore componenti la sezione femminile dell'Istituto stesso, organizzatrice della conferenza, ha portato un sentito ringraziamento a donna Margherita Sarfatti, della quale ha rievocato con brevi ed efficaci tratti l'attività ammirevole di scrittrice e di giornalista, avendo un elevato e devoto pensiero alla memoria del figlio Roberto, l'eroe giovanetto.

Donna Margherita Sarfatti, vivamente commossa dalla rievocazione, iniziava quindi, tra calorosi applausi, la sua dotta lezione.

"Maggiolata veneziana,, di Salvaggi

SAR. 4.2.33
N. 307
LEGGASI A TERGO
L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. Milano N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO 112
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE N. 792
Telegrammi: ECO STAMPA
Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo
GALLERIA PESARO
VIA MANZONI N. 12 A · MILANO 102
POPOLO DI ROMA
17 APR 1928

Una conferenza di Margherita Sarfatti sul Novecento italiano

MILANO, 16 notte.

Margherita Sarfatti, ha tenuto questa sera all'Istituto Fascista di Cultura nella Casa del Fascio una conferenza sul 900 italiano. Un pubblico veramente di eccezione affollava la vasta aula per ascoltare l'illustre scrittrice che del movimento artistico novecentista è la generatrice.

Il Presidente dell'Istituto Fascista di Cultura on. Dino Alfieri, interprete anche dei sentimenti che animano le signore componenti la sezione femminile dell'Istituto stesso, organizzatrici della conferenza, ha porto un sentito ringraziamento a Margherita Sarfatti, della quale ha rievocato, con brevi ma efficaci tratti, l'attività ammirevole di scrittrice e di giornalista, avendo un elevato e devoto pensiero per la memoria del figlio Roberto, l'eroe giovinetto.

Margherita Sarfatti, vivamente commossa dalla rievocazione, iniziava quindi la sua smagliante lezione, spesso interrotta da calorosi applausi, che alla fine si sono trasformati in una vibrante manifestazione di plauso per la valente oratrice, attorno alla quale si sono affollate le personalità presenti, esternandole il più vivo compiacimento.

Felice atterraggio di fortuna

di un aeroplano passeggieri

FIRENZE, 16.

Rimini che que-

SAR. 4.2.33
N. 307
L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
Fondato nel 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792
Telegrammi: ECO STAMPA
LEGGASI A TERGO
LEGGASI A TERGO
CORRISPONDENTI IN TUTTE LE PRINCIPALI CITTA' DEL MONDO
CRONACA PREALPINA
VARESE
17 APR 1928

Il "'900 italiano,, in una conferenza di M. Sarfatti

MILANO, 16 notte.

Per iniziativa dell'Istituto fascista di cultura e del Gruppo di cultura del Fascio femminile, stasera nell'Aula Magna della Casa del Fascio, la signora Margherita Sarfatti ha tenuta una conferenza sul 900 italiano.

Nell'aula affollatissima di un pubblico eletto si notavano specialmente numerosi gli artisti e i cultori d'arte.

L'illustre scrittrice, che anche quest'anno ha presieduto autorevolmente all'organizzazione della Mostra novecentista, ha svolto l'interessante tema fra la più viva attenzione dei presenti illustrando il movimento di rinnovamento artistico che sotto il nome di '900 raccoglie una scelta schiera di giovani che con fede appassionata e spogli da ogni sottinteso materialistico si propongono di far rivivere nella nostra epoca le più schiette tradizioni dell'arte italiana. La conferenza della dotta scrittrice ha chiaramente segnate le mete che i novecentisti, da essa definiti « i primitivi di una nuova sensibilità » si propongono di raggiungere, incuranti delle ostilità che ancora incontrano nei gruppi più tardi a comprendere l'alto significato della battaglia per l'arte italiana.

La conferenza, interrotta più volte da calorosi applausi, è stata alla fine sottolineata da un'entusiastica ovazione. Le autorità presenti, fra cui il podestà sen. De Capitani, si sono vivamente congratulate con la signora Sarfatti.

SAR. 4.2.33
N. 294
Leggasi a tergo
L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA
Leggasi a tergo
Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo
Carlino della Sera - Bologna
17 APR 192

dove e
rebrale.

Una conferenza di Margherita Sarfatti sul Novecento Italiano

Milano, 17

Donna Margherita Sarfatti ha tenuto questa sera all'Istituto Fascista di Cultura alla Casa del Fascio l'annunziata conferenza sul novecento italiano.

Un pubblico veramente eccezionale affollava la vasta aula per ascoltare l'illustre scrittrice, che del movimento artistico novecentista è la iniziatrice. Presentata dal presidente dell'Istituto Fascista di Cultura on. Dino Alfieri, che ha ringraziato Donna Margherita Sarfatti per il contributo portato all'Istituto stesso, ha rievocato in brevi ma efficaci tratti l'attività ammirevole di scrittrice e di giornalista della gentile signora, elevando un devoto pensiero alla memoria del figlio Roberto, l'eroe giovinetto. Donna Margherita Sarfatti, vivamente commossa per la rievocazione, ha iniziato la sua dotta relazione dicendo che, sorto in Milano nel 1920, il gruppo del novecento italiano scelse questo nome per riferirsi all'anima e alla tradizione gloriosamente consacrate dal nostro 400 e dal nostro 500, quale auspicio e presagio di un ritornante primato italiano nell'arte. Il novecento, che non è dogma, non setta, ma tendenza e aggruppamento di artisti, fervidamente operanti nell'oggi, non pretende di ripudiare i risultati di quelle forme d'arte analitiche e frammentarie; spira invece a completarli e glorificarli, creando negli spiriti e forme un mondo di immagini e di sintesi artistiche nuove, non copiate, ma ispirate dalla realtà contemporanea e che portino la realtà contemporanea su più alto piano, entro gli schemi delle verità essenziali.

La smagliante lezione, alla quale presenziavano le più insigni personalità dell'arte e della scienza, è stata spesso interrotta da calorosi applausi che, alla fine, si sono trasformati in una vibrante manifestazione di plauso per l'eletta oratrice, attorno alla quale si sono affollate le personalità presenti, per testimoniare il più vivo compiacimento.

L'ECO DELLA STAMPA
N. 291
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
Fondato nel 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792
Telegrammi: ECO STAMPA
LEGGASI A TERGO
LEGGASI A TERGO
CORRISPONDENTI IN TUTTE LE PRINCIPALI CITTA' DEL MONDO

Ritaglio Giornali - Milano
17 APR 1926

La Conferenza sul "900"

di Margherita Sarfatti alla Casa del Fascio

La signora Margherita Sarfatti ha tenuto ieri sera — auspice l'Istituto Fascista di Cultura — una conferenza alla Casa del Fascio.

L'Aula magna dell'Istituto era gremita da un folto pubblico. Pubblico eletto e fine, cosa questa che denota come i problemi dell'arte interessino e avvincano ancora malgrado i pareri discordi sulla possibilità di dare a questa nostra Italia un suo giusto pensiero, un suo giusto destino artistico.

La conferenza, a dire il vero, ha avuto lieve argomento novecentista.

La forma piana e lirica, diremo quasi romantica tenuta dalla Gentile Oratrice ci ha non poco sconcertati. Credevamo in vero di sentire con impeto veramente rivoluzionario tempestare il passato e le sue forme distruttibili, secondo la formula novecentista, invece tutta la conferenza si è tenuta su un tono pacifico e cordiale che veramente disamina il nostro principio polemico.

La eletta Signora ha parlato infiorando il suo dire con frasi ricche di immagini del buon tempo antico, e non ha disdegnato di chiamare a raccolta « il riposo dei pascoli, il profumo dei fiori, il barbaglio del sole e il brillare dei boccioli a primavera ».

Tutto ciò sarebbe stato logico se la Gentile Oratrice avesse esposto una squisita dissertazione sulle passate tendenze, ma con un programma oratorio di tal genere credevamo di sentire con maggior impeto rombare il tono delle convinzioni imperiose e indistruttibili.

E veramente la conferenza si è adagiata mollemente su argomenti quasi totalmente presi a prestito nel campo infinito e ineluttabile della tradizione.

Tutto ha suonato riposante squillo di rievocazione tenerissima per gli alti maestri del Rinascimento e anche del deprecato ottocento. Ed abbiamo sentito l'elogio, diremo sincero, dei Ranzoni, Cremona, Previati, Segantini, Fattori, ecc.

Questo come espressione rivoluzionaria, intesa nella forma che più si presta ai comodi paralleli fatti con il movimento novecentista. La signora Margherita Sarfatti ci ha dato il grande piacere di udirla e di trovarla in linea di massima concorde col profondo sentimento che ci agita. E forse questa impressione è il resultato profondo delle sue altrettanto profonde convinzioni. Noi crediamo che la Gentile Oratrice non abbia che amore e considerazione per quella che è la tradizione, che essa solo trovandosi impegnata a sostenere un movimento che a suo dire, fu creato, così, quasi per un tentativo, non possa oggi demeritare i suoi proseliti, come non intenda abbandonarli al loro destino, cosa questa che sarebbe interessante invero.

Ma poichè anche in arte il contrasto è utile, crediamo che questa bella conferenza sia stata fatta più per muovere la legittima curiosità del pubblico, che per dare veramente la esatta sensazione di teorie, di formule e via via che vorrebbero distinguere il 900 dal passato.

Prendiamo quindi la conferenza per quello che merita, e auguriamoci che anche in pratica, la Gentile Signora abbia per i tradizionalisti dell'oggi, quel grande rispetto che professa per quelli del passato.

A. F. D. P.

ARTISTI DI TUTTE LE ARTI
leggete e diffondete
il nostro giornale

SOLE 9.2.33
N. 282
L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
Fondato nel 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792
Telegrammi: ECO STAMPA
LEGGASI A TERGO
LEGGASI A TERGO
CORRISPONDENTI IN TUTTE LE PRINCIPALI CITTA' DEL MONDO
SOLE - Milano
17 APR 1928

deve tende...
sportiva della gioven...
della gioventù studiosa che ne ha...
necessità dell'altra; così che essa cresca rap...
presentante di quella perfetta sintesi che il...
Duce ha scolpito nella sentenza: «libro e...
moschetto - Fascista perfetto».

L'apologia del "900 italiano„

Donna Margherita Grassini Sarfatti ha te...
nuto iersera all'Istituto Fascista di Cultura...
nella Casa del Fascio, l'annunciata conferen...
za su «Il 900 Italiano». Un pubblico vera...
mente d'eccezione affollava la vasta aula pe...
ascoltare la illustre scrittrice che del movi...
mento artistico novecentista è la generatrice...
Il Presidente dell'Istituto Fascista di Cultu...
ra, on. Dino Alfieri, interprete anche dei sen...
timenti che animano le signore componenti...
la sezione femminile dell'Istituto stesso, orga...
nizzatrice della conferenza, ha porto un sen...
tito ringraziamento alla signora Sarfatti, del...
la quale ha rievocato in brevi ma efficac...
tratti l'attività ammirevole di scrittrice e d...
giornalista, avendo un elevato, devoto pen...
siero alla memoria del figlio Roberto l'ero...
giovinetto.
Margherita Sarfatti, vivamente commoss...
dalla rievocazione, ha iniziato fra caloros...
applausi, la sua dotta lezione. Ha comincia...
to dicendo che, sorto in Milano nel 1920, i...
gruppo del 900 italiano, scelse questo nom...
per riferirsi ai nomi e alla tradizione gloric...
samente consacrata del nostro 400 e del nc...
stro 500, quale auspicio e presagio di un ri...
tornante primato italiano nell'arte. Il ro...
manticismo, il realismo e l'impressionism...
del secolo scorso, dettero mirabili frutti, so...
pratutto nei paesi stranieri, dove nacquero...
Il 900 che non è dogma, nè setta, ma tender...
za e aggruppamento di artisti fervidament...
operanti nell'oggi, non pretende di ripudia...
re i risultati di quelle forme d'arte analit...
che e frammentarie. Aspira, invece, a con...
pletarli e glorificarli, creando, negli spiriti...
nelle forme, un mondo di immagini e di sin...
tesi artistiche, nuove, non copiate, ma isp...
rate dalla realtà contemporanea, e che po...
tino la realtà contemporanea su più alto pi...
no, entro gli schemi delle verità essenziali.
La smagliante lezione venne alla fine cal...
rosamente applaudita.

— «Ville, giardini e luoghi di delizie nell'a...
te italiana» è il tema di un Corso di Stori...
dell'Arte che l'Architetto Ferdinando Re...
giori svolgerà ai Soci del Circolo Filologic...
Milanese, a principiare dal 18 corrente, og...
giovedì.

— «Brevi commedie moderne» è il ter...
della pubblica conferenza che la prof. L. ...
Marshall terrà nell'Università Bocconi og...
mercole , alle ore 18.

— Domani sera giovedì, 18, alle ore 21,30, n...
Salone della Federazione delle Società Scien...
tifiche e Tecniche di via S. Paolo 10, il pro...
Oscar Scarpa, riferirà sul tema: «Le corre...
ti elettriche vagabonde e le loro azioni...
cavi, sulle...zioni e sulle armature dei c...
mento».

VEDI A TERGO!
N. 25
L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. Milano N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
Corso Porta Nuova, 24 - MILANO (112)
Telefono N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegr.: ECO STAMPA
LEGGASI A TERGO
LEGGASI A TERGO
Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo
EDIZIONI DE
"LA NUOVA ITALIA"
VENEZIA
Catalogo a richiesta gratis e franco
NAZIONE - Firenze
18 APR 1928

...a fiorita leggenda d...
...Giorgio, cavaliere di Cristo; risorgerà...
...*Augusta* di Castruccio per esser con...
...quistata dal popolo della Cittadella;...
...si desterà dal suo sonno felice la...
...bella addormentata in S. Martino..

E. Lazzareschi

Una conferenza di Margherita Sarfatti
sul Novecento italiano

Milano, 17.

Margherita Sarfatti ha tenuto iersera all'Istituto Fascista di Cultura nella Casa del Fascio l'annunciata conferenza su «Il 900 italiano».

Un pubblico veramente di eccezione affollava la vasta aula, per ascoltare l'illustre scrittrice che del movimento artistico novecentista è la generatrice. Erano fra i numerosissimi presenti le maggiori illustrazioni della critica artistica e letteraria di Milano.

Il presidente dell'Istituto Fascista di Cultura on. Dino Alfieri, interprete anche dei sentimenti che animano le signore componenti la sezione femminile dell'Istituto stesso, ha porto un sentito ringraziamento a Margherita Sarfatti della quale ha rievocato in brevi ma efficaci tratti l'attività ammirevole di scrittrice e di giornalista, elevando un devoto pensiero alla memoria del figlio Roberto l'eroe giovinetto.

Margherita Sarfatti, vivamente commossa dalla rievocazione, inizia tra calorosi applausi la sua dotta lezione. Ella comincia dicendo che, sorto in Milano nel 1920, il gruppo del 900 italiano, scelse questo nome per riferirsi ai nomi e alla tradizione gloriosamente consacrata del nostro '400 e del nostro '500 quale auspicio e prestigio di un ritornante primato italiano nell'arte. Il romanticismo, il realismo e l'impressionismo delle scuole scorse, dettero mirabile frutto sopratutto nei paesi stranieri dove nacquero. Il 900 che non è dogma nè setta, ma tendenza e aggruppamento di artisti fervidamente operanti nell'oggi; non pretende di ripudiare i resultati di quelle forme di arte antiche frammentarie; aspira invece a completarle e glorificarle creando nello spirito e nelle forme un mondo di immagini e di sintesi artistiche nuove non copiate ma ispirate alla realtà contemporanea e che formano la realtà contemporanea su più alto piano, entro gli schemi delle verità essenziali.

La smagliante lezione, alla quale presenziavano le più insigni personalità dell'arte e della scienza, è stata spesso interrotta da calorosi applausi.

pace, h...
indiper...
ce e in...
fattori...
che dic...
tutti g...
i tratt...
risdizi...
Nazion...
ti allo...
gono...
golare...
to ciò...
gli St...

la

Pro...
amm...
vinet...
ta so...
que...
un gi...
mostr...
The...
dove...
color...
hann...
possi...
te ci...
feren...
cing...
fogli...
po ci...
spett...
Int...
«Il ...
gesti...
e pi...
re u...
Quar...
di a...
me s...
genti...
destr...
cato...
porto...
Io co...
tite s...
stesso...
vessi...
chi g...
nata.
In Ital...
ero pe...
perso...
visto.
ha pur...
«E c...
netta,...
miei g...
e mi n...
ho com...
cosceni...

SAR. 4. 2. 33

N. 133

Leggasi a tergo

L'ECO DELLA STAMPA

UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE

FONDATO NEL 1901

(C.P.E. MILANO N. 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24

MILANO (112)

TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA

Corrispondenti in tutte le principali Città del Mondo

Leggasi a tergo

All'Insegna di Mondadori

IL LIBRO E IL MOSCHETTO - Milano

18 APR 1928

La conferenza sul '900,,

di Margherita Sarfatti

Martedì sera, nell'Istituto Fascista di Cultura, Margherita Sarfatti ha tenuto l'attesa conferenza sul '900.

L'aula era gremita di pubblico scelto. In una forma piana e lirica, quasi romantica, senza impeti polemici, l'oratrice ha parlato dell'origine del movimento novecentista. Il nome e l'auspicio del movimento che non voleva distruggere la tradizione ma rinnovarla, piacque ai giovani artisti. Rievocò i maestri del Rinascimento e dell'Ottocento: il Ranzoni, il Cremona, il Previati, il Segantini, il Fattori ecc.

La Sarfatti disse errore quello di voler incatenare la moderna arte italiana a quello spettro banale di convenzione che spesso ha nome di italianità o tradizione italiana.

Essa concluse dicendo che il Novecento non è una scuola, nè un dogma, ma una tendenza e un gruppo, non pretende e non vuole ripudiare nessuno dei suoi antenati più o meno gloriosi e diretti, e men che meno l'impressionismo dal quale discende. Lo accetta, lo esalta anzi, lo glorifica e lo completa come preparazione di analisi e scomposizione felicemente nuova, originale e audace degli elementi della realtà, dai quali esso aspira a ricomporre la sintesi definitiva della sua verità nuova.

La conferenza, seguita attentamente e spesso sottolineata da approvazioni e consensi, venne alla fine applaudita calorosamente.

Una interessante conferenza

del pittore Cisari

La sera di giovedì u. s., il prof. Giulio Cisari ha parlato dinanzi ad un pubblico distinto e numeroso adunato nel salone del Gruppo Fascista Baracca, sul tema: «La decorazione classica del

LEGGASI A TERGO

N. 329

L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)
Direttore: UMBERTO FRUGIUELE
Corso Porta Nuova, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792
Telegrammi: ECO STAMPA
Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo

"LA VOCE DEL PADRONE"
GRAMMOFONI E DISCHI

LEGGASI A TERGO

IL LIBRO E IL GIORNALE - Milano

Passate

Contro il pecorismo

C'è disciplina e disciplina.

C'è una disciplina che è servilismo e c'è una disciplina che è autolimitazione cosciente e spontanea in vista di un fine superiore che è la società nazionale.

Quando noi parliamo di disciplina fascista alludiamo solo a questa autolimitazione. Perchè il Fascismo non vuole dei servi ma dei responsabili.

E se qualcuno vuole che la nostra disciplina, sia la disciplina dei servi, erra. Perchè una nazione di servi non sarà mai un impero.

Oggi questi «qualcuno» sono parecchi. Sono gli ultimi arrivati, quelli che per parere più realisti del re si sbracciano in evviva interminabili e riportano la tabe del «leccapiattismo» in seno al nostro popolo. Sono degli iscritti. Ma non dei «fascisti». Poichè tutto il loro fascismo sta nello scudetto magari ripetuto sull'occhiello del pastrano.

Ma contro questi falsi apostoli del nuovo verbo il fascismo si deve guardare o deve saper tutelarsi. Perchè essi sono i tarli che rodono i nervi e le fibre e dietro l'intatta apparenza scavano e preparano l'abisso.

Sappiano costoro che il popolo italiano ha bisogno di essere «educato» e non «asservito» alla disciplina. E chi ama l'Idea e l'Italia non può non essere con noi contro il riaffiorare di quella che nella vecchia Italia fu la tabe più grave e più dolorosa. Poichè costoro predicano una disciplina che è servilismo, che è pecorismo, che vuol dire «gnor sì» in faccia a tutti mentre cerca di piantar il pugnale alle spalle di tutti. Una disciplina che non serve l'Idea ma i padroni; che s'inchina al pro e al contro quando sono sul trono e poi li sberletta; che non ha convinzioni e perciò non ha fede.

Invece «disciplina» nella società fascista significa solo dedizione di se stessi all'Idea poichè non è che l'inquadramento della nostra attività fisica e psichica ai fini sociali.

Perciò esser disciplinati talvolta vuol dire anche avere l'onestà e il coraggio di dir di no.

Mezzi

Dopo la bella prova delle mille miglia.

Qualcuno ha detto che la civiltà è proporzionale alla strada divisa per il tempo

E certamente il contatto — che è in rapporto diretto con la velocità — è il fattore principe della civilizzazione umana.

E all'automobile non si può sicuramente negare questa sua funzione di avvicinare i popoli e perciò di evolverli.

In Italia veramente dell'automobile abbiamo ancora un'idea piuttosto arcaica, cioè siamo inchini a considerarlo un oggetto di lusso, qualche cosa di cui si può fare a meno pure essendo nell'ambito delle nostre possibilità.

Dobbiamo invece reagire contro questa mentalità E l'automobile deve entrare nella nostra vita come quel mezzo che più rapidamente di ogni altro facilita i nostri rapporti materiali e spirituali reciproci. Anche ai fini della nostra unità spirituale di nazione poichè il più intenso contatto tra borgo e borgo, tra città e città, tra nord e sud non può che portare ad una maggior comprensione dei bisogni reciproci, ad una più utile valutazione delle relative doti e ad una collaborazione nazionale più proficua perchè più intensa e più ampia.

La corsa delle mille miglia a questo fine è forse una delle prove più suggestive e più indovinate perchè esula da quello che è il professionalismo e perciò dà la sensazione della semplicità e della sicurezza che sono elementi fondamentali per la diffusione di ogni mezzo di comunicazione.

Il pro… sta misu… nell'educa…

Siamo al punto cri…
Lo spor… sta professio…
Cioè si comincia a fare dello …
lo sport. Da mezzo è diventato fi… stesso.

Ma è una tendenza che bisogna arrestare agli inizi.

Non è che noi siamo nemici dello sport. Ma non crediamo allo sport professione.

Lo sport per il cittadino italiano deve essere un accessorio della sua attività, una parte della sua giornata e non la dominante.

Noi siamo avversi a tutto ciò che è fine a se stesso poichè siamo dei sintetici. Perciò non possiamo comprendere e riconoscere lo sport per lo sport.

Il Duce ha detto «libro e moschetto». Prima ancora i romani avevano affermato «mens sana in corpore sano», cioè sintesi di due attività apparentemente antitetiche e quindi loro subordinazione. Cioè è lo sport che deve esser subordinato alla coltura poichè soltanto un corpo sano può garantire una mente sana.

E se noi facciamo dello sport, se noi vogliamo che gli italiani siano sportivi è perchè noi vogliamo la loro rieducazione morale e intellettiva e non perchè tendiamo all'atletismo.

«Modus in rebus» quindi.

Non dimentichiamolo.

I becchini dell'arte

«La vera arte è sempre rivoluzionaria». - M. Sarfatti parlando del 900 italiano.

Qualche amabile tradizionalista sarà scandalizzato e forse starà già levando il suo minaccioso dito accusandoci di leso Fascismo. Poichè il Fascismo — è noto- rio — è tradizionalista.

Precisiamo.

Ogni rivoluzione, che sia veramente una rivoluzione cioè segni un progresso nel cammino della società umana, parte da una base, che è la tradizione, ma solo in quanto la supera è una rivoluzione. Rivoluzione in quanto cioè non s'adagia comodamente sulla raggiunta pedana tradizionalista ma se ne serve per far salire di un gradino ancora l'umanità.

Così è dell'arte.

Ci sono gli sfruttatori, che ingrassano tranquilli sulla pedana facendo man bassa di tutto quello che gli altri faticosamente e dolorosamente vi hanno portato. E sono i plagiari, i così detti tradizionalisti, i becchini dell'arte, che non sanno donargli nulla di nuovo e di più alto, ma solo sanno predarla sfruttando il lavoro altrui. Sono i favoriti dei salotti e i geni dell'ora che le dame incoronano tra un giro di fox-trott e un poker. Sono i mercanti dell'arte e ne formano il grosso.

Ci sono poi i solitari entusiasti ai quali la pedana serve per balzare nel futuro, quelli che sanno solo donare, quelli che i contemporanei disprezzano e insultano; ma che sono i signori del domani. Sono i rivoluzionari, i veri artisti, gli uomini che il presente non può riconoscere perchè sono degli anticipatori.

Oggi in Italia i becchini dell'arte sono troppi.

E' troppo bello e comodo star seduti in poltrone ben molleggiate per mettersi per la via del nuovo. E poi c'è l'attenuante. I nostri Grandi sono insuperabili perciò non resta che imitarli.

Intanto l'Italia nuova aspetta.

Ci si accuserà di pessimismo o forse anche di disfattismo, ma siamo convinti che i tempi nuovi non sono ancor nati per la nuova arte italiana.

O forse, forse, i monopolizzatori che — tutti sanno — non difettano di prudenza, sanno tener dietro le quinte chi di ragione.

Ma un giorno o l'altro la vescica scoppierà e allora...

Speriamo.

Politicus

Leggasi a tergo

L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA

Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo

Leggasi a tergo

Popolo d'Italia
20 APR 1928

Il Novecento Italiano

in una conferenza di M. Sarfatti

L'altra sera, nell'Aula Magna dell'Istituto Fascista di Cultura, alla Casa del Fascio, dinanzi a un pubblico foltissimo e alla presenza delle autorità cittadine, Margherita Sarfatti ha pronunciato un notevole discorso sul Novecento italiano.

Il presidente dell'Istituto Fascista di Cultura, on. Dino Alfieri, interprete anche dei sentimenti che animano le signore componenti la sezione femminile dell'Istituto stesso, organizzatrice della conferenza, ha porto un sentito ringraziamento alla signora Margherita Sarfatti, della quale ha rievocato in brevi ma efficaci tratti l'attività ammirevole di scrittrice e di giornalista, elevando un devoto pensiero alla memoria del figlio Roberto, caduto in guerra.

L'oratrice, vivamente commossa dalla rievocazione, iniziò, fra calorosi applausi, la sua dotta lezione. Essa cominciò dicendo che, sorto in Milano nel 1920, il gruppo del '900 italiano scelse questo nome per riferirsi ai nomi e alla tradizione gloriosamente consacrata del nostro '400 e del nostro '500, quale auspicio e presagio di un ritornante primato italiano nell'arte.

Il gruppo del '900 italiano desidera non già richiamarsi alle antiche tradizioni retorico, bensì di continuarle rinnovandole. Il nome del nostro secolo e della nostra età: il novecento, assunto a motto ed emblema araldico, significa una visione storica del presente, capace di trasportare i caratteri della realtà contemporanea su un più alto piano, entro lo schema delle verità immortali: dall'arbitrario al necessario, dal labile al duraturo, e dal moderno all'eterno. Compito questo arduo e indispensabile per l'arte italiana, che appartiene al grande ciclo mediterraneo. L'arte d'Italia fu grande quando, fedele al suo genio, non immiserì nella rappresentazione oggettiva e realistica. Quando un italiano ha da rappresentare l'incendio di Borgo, pensa a Virgilio e a Troia, e dipinge le stanze di Raffaello. Quando ha da effigiare il Sovrano della sua città, suo contemporaneo, scolpisce *Il Pensieroso* delle tombe medicee, e se Venezia vince una guerra, con una magnifica donna nuda, Paolo Veronese per trasposizione e allegoria ne simboleggia il trionfo.

Non invano Dante e Leonardo chiamano l'arte figlia della natura e nipote di Dio, perchè la vera grande arte italiana crea un mondo proprio, a immagine e somiglianza di quello creato da Dio, da esso ispirato, non su esso ricalcato e imitato!

Gli elementi di questa prodigiosa e misteriosa alchimia vanno ricercati precipuamente nel genio geometrico dei nostri grandi artisti, i quali, anche nel gruppo di scultura isolato, come nella tela isolata e sulla parete a due sole dimensioni, di larghezza e lunghezza, riescono a creare uno spazio architettonico implicito e presupposto, secondo leggi rigorose e armoniose di misura e di ritmo. Questo istintivo e insieme ragionato bisogno di atteggiare e adattare figure, oggetti e sfondi di luoghi e paesaggio entro schemi di spazio conclusi e ritmici, per la disposizione delle masse e dei volumi, conduce la pittura italiana, in opposizione a quella settentrionale, a trasmutare i particolari analitici della realtà in vista dell'armonia e dell'unità di sintesi dell'insieme, verso un archetipo assoluto e definitivo, con modulazioni e sfumature ogni volta duttilmente variate e diverse, secondo la necessità della composizione stilistica.

Il romanticismo, il realismo e lo impressionismo del secolo scorso dettero mirabili frutti, soprattutto nei paesi stranieri, dove nacquero. Il '900 che non è dogma, nè setta, ma tendenza, non pretende e non vuole ripudiare nessuno dei suoi antenati e aggruppamenti di artisti più o meno gloriosi e diretti, e men che meno l'impressionismo dal quale discende. Lo accetta, lo esalta anzi, lo glorifica e lo completa, come preparazione di analisi e scomposizione felicemente nuova, originale e audace degli elementi della realtà, dai quali esso aspira a ricomporre la sintesi definitiva della sua verità nuova. Così come già dalla nuova scomposizione e analisi degli elementi vivi freschi immediati della realtà, quale l'avevano preparata gli artisti gotici soprattutto francesi, l'Italia felicemente attinse gli elementi per la nuova definitiva e classica sintesi del Rinascimento.

SAR 4-2-33

N. 322

L'ECO DELLA STAMPA
UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATO NEL 1901
(C. P. E. MILANO N. 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA

Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo

Giornale d'Italia
Roma

20 APR 1928

...segnati.

Ultima ora...

Margherita Sarfatti ha raccontato al pubblico i fasti del novecentismo da Lei tenuto a battesimo. Ingrato figlio! Ma non ci risulta che abbia spiegato in che cosa consisto il programma degli innovatori dell'arte italiana.

Oh come va questa faccenda?

Si è forse accorta — la gentile Signora — di aver fatto un passo più lungo della gamba quando annunciava al mondo l'avvento di una «nuova» arte «nemica della tradizione»? E il «900», allora, dovrà forse chiudere bottega?

Sempre per metterci d'accordo

Noi, ignoranti pubblicamente riconosciuti tali — con benevola sincerità — dai Novecentisti, abbiamo presa l'eroica decisione di istruirci.

Sissignori. Questa testaccia vuota la empiremo a manate di quella sapienza che, prima del 900, non esisteva. Andremo a scuola, visiteremo tutte le esposizioni, leggeremo la prosa del Maestro Carrà, Maestro Soffici ed altri classici del bello scrivere.

Ma la decisione, confessiamolo con ignorante sincerità, è gravemente ostacolata da serii dubbi che — se fossimo istruiti — ci farebbero pensare a Re Tentenna.

Quì ci vogliono i soliti luminari che ci porgano la fosforescente mano. Per esempio: a Milano c'è un'esposizione di Tranquillo Cremona. Benone: andiamo...

— Ma un momento!...

Leggiamo, tra gli organizzatori, il nome della Signora Sarfatti. Ma allora, santo cielo, vuoi dire che la Signora Sarfatti trova che il fu Tranquillo Cremona — pace all'anima sua — vale qualcosa, se non altro il disturbo di mettere in fila le sue opere!

Luminari, aiutateci! Poichè ci sovviene che la Signora Sarfatti disse «olim» dinnanzi a molte orecchie che ricordano, come Lei fosse stata l'unica ad avere il coraggio di dichiarare che la «Scapigliatura» era una montatura a favore d'artisti buoni press'a poco a nulla e privi d'intelligenza.

Ed allora, poichè il suddetto fu Tranquillo Cremona era precisamente il capostipite della «scapigliatura», noi.....

Oh, poveri noi ignoranti, quant'è difficile comprendere qualcosa, nei complicati segreti dell'arte!

Fortunatamente, se in Milano s'è fatta la «gaffe» di organizzare l'esposizione di un Cremona, buono a nulla, abbiamo sempre la gioia di possedere una «Mostra del 900» dove gli artisti buoni a... tutto sono in vece tanti!

Lo spazzacamino

Leggasi a pag. 3 la 4ª colonna
MILANO (112)
TELEFONO N. 64-301
Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA
Corrispondenti in tutte le Principali Città del Mondo
Giornale degli Artisti - Milano
23 APR 1927

Per il risorgimento artistico italiano

"Tu se' lo mio maestro e lo mio autore"

Nella sua conferenza sul «900 italiano» Margherita Sarfatti citò a compendio delle sue asserzioni sui movimenti artistici, da l'età della pietra ai nostri giorni, una frase di cui non ricordo l'autore:

L'Arte, se non è rivoluzione, è (plagio.

Secondo tale semplicistica definizione, tutti i pittori italici, da Giotto a noi, sono plagiari, salvo i Futuristi. Chè l'Arte, con la A maiuscola, da noi è stata sempre *evoluzione* non *rivoluzione*.

Da Giotto a Cremona

Da Giotto, che continua, con più ampio respiro e con una esperienza acquisita dalla rivelazione dell'Arte classica, il Cimabue; da Botticelli che continua l'arte dei senesi senza scostarvisi nella maniera o nella tecnica; da Raffaello che continua il Pinturicchio e il Perugino; da Michelangelo che prosegue la via tracciata dal Masaccio e dal Signorelli, i quali a loro volta derivano senza scosse dai loro immediati predecessori; dai seicentisti tutti che proseguono Raffaello e Michelangelo ai pittori del primo ottocento; la prima rivoluzione — o reazione — contro il barocco ormai degenere, è stata proprio l'*Accademia*. L'Accademia neoclassica, la quale non è nata in Italia come tutti sanno, sebbene da noi trovi i migliori suoi esponenti in Canova e Appiani. Nè fu rivoluzione il così detto «romanticismo» dell'Hayez che ne deriva; nè fu rivoluzione il secondo romanticismo di Ranzoni e Cremona, ma solamente un riflesso dell'impressionismo francese sovrapposto, dal Cremona, alla scuola veneta da cui deriva; anzi l'influenza impressionistica si ferma a l'annebbiamento dei contorni, mentre il suo stile nelle cose maggiori, nelle più salde, rimane italico: *veneziano*. Quanto, nel Cremona c'è di veramente grande e duraturo è derivazione dal Tiziano, non dal Mannét.

Lo stesso avviene per i macchiaioli toscani, i quali ebbero un loro particolarissimo carattere, pure derivando dall'impressionismo francese come maniera, come calligrafia, ma quanto in loro è grande: linea, colore, espressione, è ben toscano, atavico, tradizionale.

Influenze, anche straniere, si ebbero sempre in arte. Ognuno conosce quanta influenza ebbero i pittori fiamminghi sul seicento e settecento italiano; pure la linea, il colore, l'aspirazione rimasero, da noi, sempre classiche, tranne l'ultimo settecento che portò alla reazione accademica e l'aneddotico ottocento che seguì all'accademismo e venne di Francia come l'accademismo stesso, come l'impressionismo e come tutte le ultime degenerazioni del colore, della forma e dello spirito, che appestano la nostra Pittura e tutte le Arti.

Il movimento futurista

Solo movimento artistico rivoluzionario in questi ultimi anni è stato il tentativo futurista: circolo chiuso che ha dimostrato ormai di non poter sfociare in nessuna grandezza. Tale constatazione facciamo, si badi, con vero dolore, poi che saremmo felici di vedere questo movimento (sebbene non sia del tutto italiano, poi che si impernia, con grave vizio di origine, sul movimento cubista francese e russo) saremmo felici di vedere questo movimento portare veramente a opere; e con soddisfazione ne abbiamo segnalati alcuni felici risultati, quali «Incendio+città» di Gerardo Dottori, «Velocità di motoscafo» di Benedetta, «Shrapnels e granate» di Luigi Russolo e vari dei tappeti di Fortunato Depero; opere che pure accostandosi a un altro movimento forastiero detto «espressionismo», il quale ebbe nello svizzero Augusto Giacometti il miglior esponente, sono tentativi degni della maggiore simpatia.

Il vero movimento rivoluzionario italiano è questa nostra *reazione*, questa nostra rivalutazione di tutti quelli Artisti, grandi e piccoli, che non cambiarono mai la loro fede di italiani, per i quali la pittura si compendiò sempre nelle parole *Bellezza* e *Armonia*: armonia di linee e di colori; che non si lasciarono trascinare dalle parole grosse coniate ogni semestre dai falsi profeti (questi farisei che cambiarono continuamente le carte in tavola, come i giocolieri da piazza; che predicarono, nel giro di pochi anni, le più svariate e contradditorie dottrine sostenute soltanto da un'abile dialettica; che denigrarono gli artisti migliori fin che erano vivi, costringendoli anche a suicidarsi per miseria, e li esaltarono per farne mercato dopo la loro morte quando le opere erano ormai passate dalle mani della povera vedova a quelle adunche del commerciante). La reazione contro tutte le ipocrisie, gli interessi inconfessabili, le vergognose supervalutazioni di pseudo tendenze straniere; l'infiltrazione nel nostro Paese, attraverso all'Arte, di quelle teorie disgregatrici spazzate dal Fascismo; la degenerazione morale esaltata da queste forme decadenti. E' questo nostro grido di italianissima riscossa, questo nostro richiamo ai grandi italiani che furono maestri a l'Arte di tutti i popoli, di tutti i tempi; a quel romantico classicismo che è salute, fede, modello eterno di bellezza universale.

Probità d'arte e di vita

Non credano i giovani alle stolte utopie del rivoluzionarismo artistico internazionale contro il passato, quel passato che è la nostra gloria, il segno della nostra nobiltà; non si illudano di poter creare *ex novo*: nessuno può da se rifare la strada che l'umanità ha percorsa in millenni, senza rimanere in arretrato di millenni; nè si vergognino i giovani di eleggersi un Maestro tra quelli immortali, se il genio della nostra stirpe, Dante, può dire con tanta modestia:

Tu se' solo colui, da cui io tolsi
Lo bello stile, che m'ha fatto onore.

E' appunto lo stile, che dobbiamo derivare dai maggiori. Gio non impedì all'Alighieri di essere grandemente se stesso, nè all'Urbinate di essere consacrato da l'umanità intera come il principe della pittura.

Ogni pittore che sia veramente individuale, non perderà mai la sua personalità, anzi essa si rivelerà tanto maggiore quanto meno sarà ostentata. Il riferimento allo stile dei grandi Maestri sosterrà i più deboli e impedirà loro di cadere in volgari brutture — come in oggi troppo spesso avviene a chi si giova delle comode scorciatoie create dal *bluff parigino*. Nessuno vorrà darci ad intendere che i pittori del 1400 fossero tutti anime serafiche; pure dalle loro opere, anche da quelle dei minori, si irradia quella gentilezza che fece amare e prediligere da tutto il mondo la pittura italiana; pure tutte le loro opere, anche le più mediocri, hanno doti di probità, valori di composizione, di colore, di disegno, di rapporto tra chiari e scuri, tra volume e vuoto, di armonia, di Arte in una parola, da renderle degne sempre del maggior rispetto.

La nostra *reazione* è dunque richiamo a probità di arte e di vita; vogliamo che gli Artisti fatti più dignitosi e più Artisti, cessino dal piatire presso tutti gli istituti per farsi acquistare il brutto quadro e cessino da lo sfruttare l'erario per riempire i solai dei ministeri di paracamini. Vogliamo che per solo merito d'Arte si imponga la nostra Pittura e si faccia amare dal pubblico sano, il quale allora si riaccosterà a noi. Allora ci stimeranno ancora gli stranieri e cessera l'indigenza degli artefici e tornerà un periodo artistico degno dell'Italia, dell'Italia risorta, sana e liberata dai teorismi stranieri, avviantesi sotto l'insegna del Littorio, verso i più alti destini.

EDGARDO ROSSARO.

Ricordiamo a tutti gli aderenti al movimento che questa sera — martedì — alle ore 21, avrà luogo a Milano l'annunciata prima riunione nella sala ospitale della Famiglia Artistica, in corso Roma 42.

Leggasi a tergo

N. 41

L'ECO DELLA STAMPA

UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE

FONDATO NEL 1901

(C. P. E. MILANO N. 77394)

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24

MILANO (112)

TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA

Corrispondenti in tutte le principali Città del Mondo

Leggasi a tergo

FANTASIE D'ITALIA - MILANO

GIU. 1929

le, il raggiungimento delle finalità scientifiche dell'esploratrice.

La conferenza Sarfatti

Nell'Aula Magna della Casa del Fascio, gremita di un pubblico elegantissimo, la ben nota conferenziera e scrittrice Margherita Sarfatti ha tenuto un'interessante conferenza sul tema: « Il novecento italiano ». La valente oratrice è stata applauditissima.

L'Italia alla fiera di Parigi

L'on. Martelli, ministro dell'Economia

SAR - 4.2.33

Stampa su
conferenza 900

Abbonamento SARFATTI MARGHERITA

L'ECO DELLA STAMPA

UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE

FONDATO NEL 1901

(C. P. E. Milano N. 77394) SOR. 4.2.33

Direttore: UMBERTO FRUGIUELE

CORSO PORTA NUOVA, 24

MILANO (112)

TELEFONO N. 64-301

Corrispondenza: CASELLA POSTALE 792 - Telegrammi: ECO STAMPA

Milano, data del timbro postale.

Ci pregiamo avvisarVi che a pag. 119

del 1929

MARZO

Via CORSO GARIBALDI 202

Città MILANO

vi è un articolo che Vi riguarda, intitolato

DISCUSSIONI - CLASSICISMO E NOVECENTO

Impossibilitati a far Vi invio dell'articolo in parola, per deficienza di copie della pubblicazione, ci affrettiamo ad avvertirvene significandoVi che questa segnalazione **è completamente gratuita.**

L'ECO DELLA STAMPA

LA DIREZIONE